



PETITE HISTOIRE A DORMIR DEBOUT

94

COMMENT NOUS AVONS CHANGE DE NOM



C'était le Lycée de Garçons et il n'y avait pas d'ambiguïtés. Quand les établissements scolaires se sont multipliés, le bahut prit le nom de « Chateaubriand » (1961).

Après le transfert des classes préparatoires aux Gayeulles (rentrée 1968-1969), au lieu dit la « Grenouillais », le proviseur de l'époque, monsieur Boucé, fort paraît-il de l'assentiment d'une réunion d'anciens élèves sans représentativité réelle, obtint le transfert du nom : le Lycée des Gayeulles devenait Lycée Chateaubriand et le Lycée historique était débaptisé ! Notons que ceci allait contre tous les usages. Un nom est attribué à un lieu. Quand le Lycée a quitté le centre ville de Saint Briec, le collège continua à s'appeler Anatole Le Braz.



Après quelque temps (en 1971) le Lycée de « l'Avenue Janvier » voulut se choisir un nouveau nom. Le conseil d'établissement discuta de multiples possibilités plus ou moins sérieuses. On aurait pu, c'est vrai, penser à Janvier, maire laïque et républicain, et cela aurait pu préluder à une certaine cohérence académique puisqu'il y a un Lycée Avril à Lamballe et que, vu la présence militaire, il n'était pas illogique que le Lycée de Coëtquidan s'appelât Lycée Mars. Mais l'idée ne nous était pas venue.



Les propositions furent très diverses, citons quelques unes : Bigot de Préameneu (Rennes 1747 - Paris 1825) prit part à l'élaboration du Code Civil. Voilà qui aurait donné à l'établissement une « aura » aristocratique. On aurait dit « mon fils est à Bigot de Préa - meu - neu » avec la même fierté que s'il était à Janson de Sailly ! Mais... Mai 1968 n'étant pas loin, cette assemblée de sans-culottes balaya le projet.



Dans la foulée quelqu'un songea à Lamennais (Félicité bien sûr, pas l'autre), peut être pour semer la confusion... La Chalotais eut quelques partisans. Le procureur général était acquis aux idées philosophiques et avait publié un essai d'éducation nationale. MAIS, certains - des Jacobins attardés sans doute - le contestèrent en prenant parti pour le duc d'Aiguillon !

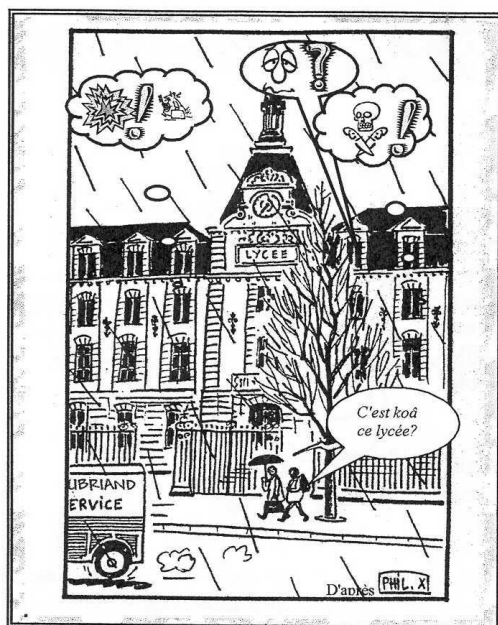
Au suivant ! Il y eut une journée de généraux : Moreau et même Boulanger (!) ... à la trappe ! Dugay-Trouin fit une apparition timide. Paul Féval, un des plus brillants élèves du Lycée au XIX^e siècle, était alors profondément enfoui dans le purgatoire littéraire. Quelqu'un, se voulant inspiré, suggéra naïvement Duguesclin. Tumulte. Cris. « Quoi, un reître, un traître... » Retrait prudent, d'autant plus qu'il y avait quelques plasticages à l'époque !



Il était temps de passer aux choses sérieuses, ainsi entendit-on un participant (un naturaliste, je crois) formuler une proposition bicéphale : Lycée Alfred Jarry - CES Ubu annexé... Monsieur l'Inspecteur d'Académie prit un air profondément attristé et feignit de croire que cette pourtant belle suggestion ne pouvait que relever de la pataphysique et pire encore émaner d'un Palotin irresponsable.

Comment nous avons changé de nom (fin)

Curieusement à l'époque Descartes (élève au collège en 1612-1613) fut oublié. On évoqua encore toute une série de noms (Lecomte de Lisle, Duhamel, Lanjuinais, J. Loth...) en vain.



C'est alors qu'intervint Charles Lecomte. Professeur d'histoire dans l'établissement (nomination : octobre 1937). Il y avait été élève depuis le petit Lycée puis surveillant. Il attendait son heure, sans doute Il proposa le nom d'Emile Zola; sut, pour les moins instruits d'abord interloqués, resituer le pro-cès de 1899 dans son contexte. Persuasif, ou en un mot pédagogue, il eut gain de cause. Charles Lecomte était la mémoire vivante du Lycée. Nous sommes plusieurs à l'avoir côtoyé et nous lui devons en grande partie de nous être pris de passion pour cet établissement. Il commençait habituellement par : « En deux mots, car je serai bref... » mais il ne l'était pas du tout et c'était mieux ainsi. Grâce à lui, nous remontions le temps, car il était un peu un témoin de l'Affaire à Rennes.

Ses grands parents, pendant des mois ne s'adressèrent plus la parole, ne communiquant que par des billets. Lui, greffier militaire adoptant bien sur le point de vue de l'Autorité, elle, d'origine alsacienne protestante, défendant les thèses opposées. Il se souvenait fort bien que

plus tard, donnant la main à sa grand-mère, il passait fréquemment devant le palais du commerce encore en construction. Souvent un homme âgé occupait un des bancs. Sa grand-mère ne manquait jamais de lui dire : « voilà un honnête homme mon petit ! » C'était un des deux militaires intègres qui avaient voté l'acquiescement en 1899, le colonel Jouaust et le commandant de Bréon et qui pour cette raison s'étaient vus mettre au ban de la « bonne » société. (Il semble qu'il s'agissait du colonel Jouaust.)

Le nom d'Emile Zola fut accepté paraît-il avec une certaine tiédeur par les autorités.

Avec le recul on voit qu'il y avait de multiples possibilités, toutes défendables du reste. Mais vu l'importance de l'affaire Dreyfus à Rennes, le choix de l'homme qui a eu l'immense courage d'écrire « J'accuse » était excellent.



JNC

EH ! OUI ! IL EST SORTI !

Le lycée de Rennes- Histoires et Légendes- 1802-2002 - éd: Les Mille de Zola
ou

Une entreprise dans notre lycée par les terminale STT gestion

Pour se le procurer s'adresser aux "Mille de Zola", lycée E. Zola, avenue Janvier 35000 Rennes -prix 10 euros